

## La force de guérison de l'esprit

Heinz Mosmann

Au sujet du « colloque pour une remise à plat de la crise de la corona — 16-18 octobre 2020, à la Maison Rudolf Steiner de Berlin

C'est la fondation *Freie Bildung* [Libre formation, *ndt*] qui convia à ce colloque pour une remise à plat de la crise de la corona, du 16 au 18 octobre à la *Maison Rudolf Steiner* de Berlin. L'intérêt pour ce thème dépassa toutes les attentes. Dans le respect des obligations hygiéniques, mais à tous points de vue sans masques, 90 participants se rencontrèrent pour un libre échange d'idées ; libre aussi dans l'acception que précisa Thomas Brunner, dans son allocution d'accueil au nom des organisateurs et il répéta clairement qu'il ne s'agissait pas d'acquérir des résultats, décisions ou programmes, mais pas non plus d'un échange d'opinions dépourvu d'obligation personnelle. Mais il s'agissait pour ce colloque plutôt de la formation d'un milieu rempli d'attentions respectueuses, dans lequel les expériences et connaissances entièrement individuelles pouvaient être perçues et estimées. De fait, pendant ces trois jours, les participants purent acquérir l'impression de ce que signifie une « vie de l'esprit », pour préciser, non pas, par exemple, une communauté extérieure sur la base de représentations concordantes, mais plutôt la conscience de puiser à partir d'un monde spirituel et à chaque fois totalement à partir d'une expérience de vie individuelle.

Combien peut être productive une telle attitude d'esprit où règne l'attention mutuelle, voilà ce qui put être vécu aussitôt le premier soir. *Thomas Brunner* présenta, en introduction, l'image mythique d'Artémis devant le regard intérieur des personnes présentes : Le chasseur, qui aperçoit la déesse en train de se baigner, est transformé en un cerf et de chasseur devient chassé et il est tué par propre compagnons de chasse. Ainsi le devient aussi l'homme-tête qui, impréparé, pénètre dans le royaume des forces vivantes créatrices de la nature, d'acteur il devient victime. Dans la ramure du cerf on peut voir ces mondes de compréhension intellectuelle systématisés qui ont perdu leur relation au monde vivant. Complété par un choix « subjectif », expliqué et interprétable en terme de curiosités que le conférencier rattacha à cela dans le cours de l'évolution de la « pandémie de la corona », ainsi le thème du colloque fut-il placé dans un cadre de la science de l'esprit qui lui convient. Car nous faisons l'expérience à l'heure qu'il est que nous n'avons pas seulement une crise médicale et politique, mais encore une crise de la conscience et de la connaissance d'une portée historique dans l'histoire du monde. Ce fait concret devint alors ensuite présent à l'esprit dans toutes les contributions suivantes d'une manière non accentuée.

La conférence d'ouverture suivante, du *Dr. Martin-Günther Sterne*, médecin praticien spécialisé et membre du *Vorstand* des médecins anthroposophiques en Allemagne, ayant pour thème : « Défis actuels de la salutogenèse », put se rattacher organiquement à cette introduction, tandis que les sept progressions processuelles du vivant furent dégagées comme des gestes relevant de la vie d'âme et de celle de l'esprit. Son rapport d'expérience expressif rencontra néanmoins une réprobation chez quelques auditeurs parce qu'il avait une fréquentation trop indulgente à l'égard de ceux qui sont responsables du management des crises de la corona. On avait espéré des sons plus discordants de la conférence d'introduction. L'indignation fut compréhensible eu égard à la situation politique actuelle, d'un autre côté le conférencier fut en mesure aussi de parer avec pondération aux reproches en présentant tranquillement comment, en tant que médecin, il devait trouver un chemin entre l'attention qu'il porte vis-à-vis de la vie et les mises en demeure de la société. Sa positivité universelle et sa disposition naturelle à comprendre — et même vis-à-vis des mesures contestées et lourdes de conséquences de la politique du confinement strict [*lockdown*, en anglais, toujours, dans le texte, *ndt*] qui est due à la peur et l'inquiétude — laissèrent en attendant de nombreuses questions ouvertes. Mais cela ne porta en aucune façon de préjudice au colloque, mais fut plutôt aussi inévitable que non souhaité.

### Jeux de planification et tendances évolutives

L matin suivant — après une ouverture musicale avec un magistral intermède musical de Bach par le violoncelliste Bernward Gruner de la *Staatskapelle de Dresde* — se trouva placé sous le thème « Au sujet de la symptomatologie de la crise de la corona ». Assurément ce fut plus dans l'esprit des personnes critiques de la veille au soir, au moment où *Jens Göken* décortiqua le développement de la crise, à faire dresser les cheveux sur la tête, à partir de la narration courante et l'éclaira dans le contexte historique. Dans tous les trois domaines de la vie sociale, l'économique, le politique-juridique et le spirituel-culturel, nous pouvons aujourd'hui reconnaître la continuation d'attitudes de conscience transmises par nos ancêtres, si nous manquons « le geste d'époque de l'âme de conscience ». Le conférencier renvoya à l'exhortation de Rudolf Steiner de la nécessité de se rendre capable de jugement vis-à-vis des autorités en général [parce qu'elles sont devenue extrêmement faillibles et corrompues ! *ndt*] et il rappela des expérimentations sociales historiques qui ont précédé, jusqu'aux jeux de planifications qui furent menés dans le champ avancé de l'épidémie par les élites scientifiques, politiques et économiques. Qu'ait été exercée ici de manière multiple une coordination mondiale, comme ensuite, dans l'éclatement de la crise au point que cela mena à une solidarité globale déconcertante de sa progression. L'évolution déboucha finalement dans ce qui est né dans la tête du transhumanisme et du capitalisme de la surveillance universelle, auxquels doit être opposée une authentique vie de l'esprit michaélique. L'exposition s'acheva par une question — sur laquelle les conférenciers n'ont eu de cesse d'insister largement sur le fait qu'on ne veut pas offrir de concept de solution de validité universelle. Les expositions suivantes de *Andreas Laudert*, sur le thème du moralisme totalitaire se trouve présente dans ce numéro de *Die Drei* 12/2020, sous une forme élaborée à fond, sous le titre « *Nous voyons-nous demain ?* », on peut donc la passer ici. [Voir la traduction française : DDAL1220.odt, *ndt*] Le *Dr. Peter Guttenhöfer*, le troisième conférencier de cette matinée, voit dans les formes courantes de pratique éducative la raison pour laquelle les êtres humains sont globalement devenus étrangers à la vie. Seule une pédagogie de l'action configurée de multiples manières, dans un environnement proche de la nature, et encouragée dans des actions responsables au sein de situations de vie concrètes, permet aux enfants un développement large et universel et les rend capables d'une organisation auto-responsable de leur propre vie. Dans une digression historique, le

conférencier montra comment le développement de la compréhension intellectuelle menait en quatre étapes d'abord, à une réification (chosification) de la Terre, des végétaux, des animaux et finalement ensuite à celle des êtres humains, laquelle compréhension de l'intellect est mécanisée de plus en plus tout en étant spoliée de toute auto-responsabilité [dans le phénomène du connaître, surtout avec une fausse fréquentation de sa propre objectivité, *ndt*]. Un tel être humain développé sous une tutelle étatique [et de plus républicaine en France, *ndt*] doit être conséquemment mené : « l'état social » reprend donc la responsabilité de la petite enfance sur tout le cours de la vie, de la vaccination obligatoire, la scolarité obligatoire [l'interdiction désormais de l'enseignement à domicile, à cause du risque de recrutement islamique et de son risque « pré-attentionnel potentiel » *ndt*] jusqu'à un « approvisionnement totale ». Ce qui n'est pas réalisable sans obligation ni violence. Par ce manque de responsabilité encouragé par une mise en tutelle étatique, le regard allant au-delà des limites de la totalité de l'humanité sur la Terre est perdu. Ainsi au travers des mesures étatiques [prises par les meilleurs élèves de l'École Nationale d'Administration le « top du top » des écoles en France, *ndt*] beaucoup plus de vies humaines sont détruites que le virus n'aurait jamais été capable de réaliser.

Ainsi donc les contributions de l'après-midi soulevèrent la question : l'esprit humain, empêtré dans ces barrières de réflexions intellectuelles [abstraites, je suppose, *ndt*], se voit-il donc condamné à être livré en simple spectateur de l'évolution vers la dystrophie [= trouble de la nutrition d'un tissu ou d'un organe, entraînant une anomalie, *Maxidico, ndt*] d'un « joli nouveau monde » ? Ou bien, a-t-il la possibilité, à partir de son intuition morale et de son imagination morale — dans l'esprit de *La philosophie de la liberté* — à savoir, de promouvoir l'intervention de l'esprit comme d'une force capable de changer la réalité ? Le débat qui s'y rattacha conserva son caractère interrogatif, de manière analogue aux suivants, car plutôt fondé sur des questions-réponses et bien moins qu'un discours dialogique. Une certaine spontanéité vivante de la soirée inauguratrice commença à me manquer. Mais dans les pauses d'où de nombreux auxiliaires veillèrent au bien-être corporel des invités, de vivants échanges d'idées se produisirent lors de rencontres multiples.

### **Peur et mort au seuil**

L'après-midi se trouva ensuite sous la devise : « Intellectualité – individualité / l'être humain terrestre et celui d'âme et d'esprit ». *Corinna Gleide* vint clairement compléter les développements du Dr. Guttenhöfer, du fait que le terrain de la vie de l'âme de la vie individuelle doit être tout aussi réellement pris en compte que celui naturel. Sur ce terrain complètement en friche à notre époque, l'être humain se voit totalement abandonné à son isolement, car il a perdu tout lien avec l'essence du monde et se trouve donc placé au seuil d'une résolution : faire un pas individuel vers l'autre côté du seuil où se trouve désormais « repliée » la spiritualité de cette essence ou bien se résigner à retomber dans un « *framing* » [encadrement, cadrage, en anglais dans le texte, *ndt*] de la transmission traditionnel d'un contenu spirituel isolé, référé à soi, qui n'engage plus à rien du tout. Cette situation d'hésitation au seuil fut pressentie pour la première fois par un très grand nombre d'êtres humains sur la Terre. Mais le pas nécessaire à faire, reste bloqué par une adversité triplement organisée qui monte de l'essence de la vie de l'âme pour tenter de l'empêcher : il a là d'abord la **peur** qui corrompt la volonté [des responsables politiques, surtout, *ndt*] et qui est constamment vécue ensuite comme un état, lorsque le Je veut prendre une initiative spirituelle, et qu'il devient subitement conscient de sa solitude dans le collectif qui se retourne même souvent contre lui [ce qui est vécu par le Pr. Raoult en ce moment face à l'ignorance crasseuse des hauts-fonctionnaires de l'état en biologie, *ndt*]. Une autre haie se dresse devant lui alors, qui fait monter en lui un sentiment de **haine** non remarquée jusque-là de ce qui est spirituel qui se dissimule derrière le persiflage et la moquerie — celui-ci affaiblit les forces de courage du cœur. Enfin il y a le **doute** qui s'installe à l'égard de la réalité de l'esprit, lequel doute est immanent à l'intellect moderne [car c'est le résultat d'un travail de fond de l'Église catholique en particulier romaine (voir le texte de Johannes Roth dans *Die Drei* 12/2020 où il cite une anecdote importante au sujet de Goethe à Milan (traduction : DDJR1220.odt), or ce doute touche particulièrement et gravement les scientifiques européens. *Ndt*], le doute en la « puissance lumineuse de l'esprit ». Les abîmes, dont nous percevons à l'heure actuelle la béance, peuvent nous faire douter de nous-mêmes, l'absence de sol de ces cauchemars dans lequel nous craignons de chuter, d'être précipités [voir la scène finale du *Faust* de Goethe, *ndt*] sont des moments de perception de cette situation du seuil. Tout cela veut être perçu et métamorphosé afin que dans l'âme, l'esprit, le Je puisse naître. Ceci est l'autre aspect de la crise. Dans une vie réelle de l'esprit on a besoin des aspects individuels multiples afin qu'un regard « tunnelisé » [un regard dé-limité par la section du tunnel, *ndt*] soit surmonté, mais il y faut aussi une conscience des puissances qui corrompent notre esprit.

*Stephen Eisenhut* parla de la peur mais moins à partir de l'angle visuel de l'expérience de l'âme et plutôt en relation dans sa fonction, en tant qu'« agent » de « mise en orchestration mondiale d'une pandémie ». Étant donné que ses développements se trouvent pareillement élaborés plus à fond dans ce numéro de la revue, il est superflu d'en redonner un compte rendu détaillé [voir la traduction française de cet article de Stephen Eisenhut (DDSE1220.odt), *ndt*]. L'après-midi fut clôturé par la conférence qui s'enracinait pareillement en profondeur au point d'en rafraîchir le cœur du Dr. *Manfred Schulze* — lequel a « laissé au clou » sa tenue académique et s'est tourné vers les jeunes êtres humains. Bienfaisant, après les contentions de la journée, il apporta du mouvement, de la vie et une atmosphère dans les âmes de cœur (*Gemüter*) — non sans un arrière-plan d'humour. Il s'agissait « d'apprendre à mourir » à cette occasion, ainsi le thème de la conférence. Dans une abondance du langage et de la gestuelle imagées, il esquissa une forme de base : la mort, cela signifie la « dissolution de la conscience objectale » et la « résurrection dans les sphères ». Ce qui est utile pour penser plus loin : le renvoi aux chevaliers du Temple qui, pour avoir un aperçu avaient toujours un défunt pour compagnon, ou bien à Kaspar Hauser qui, par les conjurations de forces obscures, ne put jamais venir sur la Terre.

Depuis longtemps une « menée de guerre contre la nature » a lieu et tout dernièrement contre nous. Nous apportons la peur et la mort dans la nature, cela nous revient et tue notre penser — un cercle vicieux [*Teufelskreis* en allemand, un « cercle du diable », *ndt*]. La nature utilise par contre notre intérêt vivant, nos questions : « Qu'est-ce qui te manque ? » et la connaissance de ce qui est nécessaire. *La philosophie de la liberté* serait d'après lui, le « livre des morts » de notre civilisation : l'acte créateur ressuscite depuis la périphérie du penser intuitif, l'imagination morale prend naissance de l'expérience de cette périphérie, l'Esprit de vie, l'aura du Christ. Le moment d'émotion : la description d'expériences personnelles lors de l'accompagnement d'animaux de

compagnie en train de mourir, qui sont des rencontres totalement personnelles avec l'âme animal. L'auditoire était recueilli dans le silence.

### **Force du Je et responsabilité**

Après une nouvelle discussion générale et la pause du soir, s'ensuit la conclusion philosophique d'une journée riche en réflexions qui était attendue avec impatience. La conférence du soir fut introduite tout d'abord par *Hubert Schmidleitner* chargé de cours au séminaire de formation d'enseignants Waldorf de Berlin, dont la présentation n'était en aucun cas un prologue, mais élargissait au contraire un contexte dégagé par son travail et la brisance de certains faits qui n'ont été jusqu'alors qu'effleurés au cours de la crise. Il attira l'attention sur les réglementations du langage qui sont souvent été introduites à grand frais publicitaires d'agences professionnelles « lubrificatrices ». Nous connaissons par exemple, l'agence *Scloz & Friends*, à qui fut chargée de rendre populaires les mesures du gouvernement. Ce qui prend naissance comme de manière « fortuite » et « allant de soi » est pour cette raison souvent le résultat d'une planification consciente. Ainsi le concept de « théories » de la conjuration fut récemment remplacé par celui de « mythes de la conjuration » et sur la base des expériences actuelles, on peut présumer qu'il s'agit d'une manipulation de l'opinion publique qui ne rend justice, ni à la réalité, ni à celui du « *mythos* », mais qui est censée contester la probité et la scientificité des critiques des mesures de la corona.

Le problème de la responsabilité est précisément d'une actualité particulière dans la crise actuelle et la question se pose de savoir si une orientation sur l'impératif catégorique de Kant — avec sa généralisation de l'agissement moral d'obéissance pour la loi suffit encore pour le temps présent ou bien si la responsabilité individuelle n'a pas trop volontiers tendance à se retirer apeurée derrière des principes moraux. Adolf Eichmann croyait aussi pouvoir en appeler à Kant, ce contre quoi s'éleva Hannah Arendt, qui grandit aussi à Königsberg, et elle rétorqua en défendant son compatriote en affirmant: **aucun être humain n'a un droit d'obéissance aveugle à Kant**. Dans ses écrits elle a montré la manière dont le mal fait rage au plus épouvantablement là où personne ne se sent responsable de ce qui arrive. Dans une déclinaison ou une paraphrase d'une citation de Steiner, on pourrait peut-être dire : « On doit faire face en connaissance au mal sinon on tombe sous son esclavage ».

Le conférencier constata finalement une synchronicité remarquable entre l'exposition berlinoise sur Hannah Arendt avec la devise : « Aucun être humain n'a le droit d'obéir » ni aux mesures liées à la corona. Dans ce contexte, il est foncièrement louable de jeter un regard sur la complexion d'âme des protagonistes responsables et des porteurs décisionnels dans la crise actuelle. Ainsi est-il frappant de constater combien le virologue Christian Drosten, dans ses prises de position, se contredit souvent lui-même dans des *interviews* et parfois même à l'intérieur d'une même phrase. Dans les questions décisionnelles particulièrement épineuses comme l'obligation du port du masque, les fermetures des écoles, la sûreté des statistiques ou bien en général au sujet des mesures de *lockdown* [confinement strict en anglais, *ndt*], ses manques de rigueur idéale, ses changements de direction « girouéaux » et manifestement changements d'opinion ont veillé à entretenir de tous côtés l'irritation et aussi les politiciens et médias. Pourtant son opinion reste déterminante pour le gouvernement fédéral. Dans la question de la responsabilité le scientifique s'en rapporte expressément à la politique et celle-ci de son côté s'en rapporte réciproquement à la science [ce qu'on appelle un fonctionnement « balkanisant » de responsabilité à l'instar du « couple Balkani » de Levalloit-Peret, *ndt*]. Cela nous conduit à la conférence vespérale suivante.

« Nous avons besoin d'une immunité de l'âme et de l'esprit, car la débilité mentale est contagieuse », ainsi le *Pr. Dr. Karen Swassjan* débuta-t-il sa conférence au titre déjà provocateur : *Gogitor, ergo sum* (Je suis pensé, donc je suis). Le concept de « débilité mentale » peut possiblement être compris ici comme Rudolf Steiner l'utilisa à quelques occasions, pour préciser comme la non-obligance spirituelle, comme une incapacité de percevoir en pensant la réalité de l'esprit. Celui-ci, comme le conférencier, a entrepris rien de moins que d'aider ses auditeurs à en arriver à une représentation de ce qu'est l'esprit. Or pour cette approche il « ne » nous faudrait — en s'appuyant sur Franz von Baader — « que » modifier légèrement cette sentence cartésienne « *Cogito ergo sum* ». Ce qui apparaît tout d'abord comme un jeu de mot est de la plus profonde importance au plan de la théorie de la connaissance et anthropologique. Le Je conscient, qui croit être maître chez lui, dans sa propre maison, est déjà contredit aussitôt qu'il s'endort. Et pourtant les forces réellement spirituelles de ce Je sont déjà à l'œuvre qui préparent l'organisme pour le « bébé » qui se caractérise comme un « Je ». L'être humain est physiologiquement « pensé » à tout instant par le Cosmos rempli de sagesse. Le « Je » du *cogito* cartésien qui sur cette base, est assis, comme dans une « véranda » et tient des palabres, est une illusion bourgeoise, mais non pas une réalité spirituelle. L'attribution de cet organisme rempli de sagesse comme « le mien » — « mes mains » et autres — c'est là une outrecuidance luciférienne. Le Je réel en tant qu'être d'esprit nous le dormons entre temps, jour et nuit.

Cela étant de la même la façon que nous serions censés prendre soin et ne pas ériger pas d'obstacles aux forces cosmiques de notre véritable Je, par des substances qui rendent malades ou de manière comportementale, ainsi devons aussi à faire attention à « penser correctement » au plan de l'âme et de l'esprit, afin d'amener ces forces-là qui nous renforcent en tant qu'individualité et nous rendent immuns vis-à-vis de l'infection par le virus de la peur et du découragement idéal. Ces forces affluent du vrai Je, non pas de l'égo bourgeois bouffi d'orgueil. Mais comment trouvons-nous l'accès à ces sources de guérison ?

Ce n'est qu'à la fin d'une conférence consciemment tenue d'une manière relâchée et avec humour, que le professeur Swassjan, presque en passant, nous rendit attentifs à un exercice « insignifiant » : il n'en va pas ainsi, en effet, que la source spirituelle ne soit pas présente en notre âme, mais seulement nous « la dormons ». En la percevant, nous créons le seul et unique lieu auquel le sujet peut considérer, à bon droit comme sien, l'objet de sa perception en propre, car il coïncide avec lui. C'est alors ce que Rudolf Steiner caractérisa comme « l'état d'exception » de l'observation du penser — non pas les pensées, mais l'activité qui les crée. C'est ici le centre producteur de force, duquel la conscience individuelle trouve l'accès aux processus de vie qui guérissent. Avec cela il devient aussi clair que la transformation de l'ordonnement social ne peut procéder d'une manière vraiment humaine que de ce centre autonome, dans lequel le Je s'auto-saisit dans sa réalité.

## Bonne volonté et force de l'esprit

Le matin du dimanche, après la salutation renouvelée d'une merveilleuse sonate de Bac, le *Dr. Konrad Schily* prit place au pupitre de l'orateur, médecin spécialisé en neurologie et psychiatrie, connus par beaucoup comme co-fondateur et de longues années durant, président de l'université de Witten/herdecke, et pendant quelques années aussi membre du *Bundestag*. À partir de ses nombreuses initiatives de fondations, rencontres et activités politiques il sut raconter en captivant comme en amusant, à l'occasion de quoi au moyen de sa présentation aux multiples facettes, telle un fil rouge traversant la conviction du praticien, que la volonté individuelle pour un changement, lorsqu'elle reste fidèle à elle-même, sans se laisser déconcerter et s'y entend bien à saisir des chances concrètes par la présence de l'esprit, peut accomplir d'authentiques prodiges. Comme la reconnaissance des remèdes anthroposophiques par la loi sur les médicaments, dont nous sommes redevables à la vigilance et la résolution de Gerhard Kiele, le *Spiritus Rector* et compagnon de lutte du conférencier. « Comment peut-on édifier humainement quelque chose dans ce monde surchargé en appareils ? ». En partie selon le sens, en partie littéralement, on pourrait récapituler la réponse à cette question ainsi : Nous devons apporter la résolution d'entrer dans le monde, dans la réalité politique comme dans les gestions spécialisées de la science, sans nous déjeter du courage de penser autrement et de le formuler aussi comme tel : « nous devons remporter la victoire sur les labos », et certes par une conscience morale de qualité scientifique, comme Rudolf Steiner l'exigea telle une condition préalable à toute connaissance spirituelle.

« Les organes sensorielles ne trompent pas, seul le jugement trompe. » Effectivement l'influence des états d'âmes sur le jugement scientifique est plus grand que le profane le croit. À l'appui du darwinisme, il fut montré combien peut être lourd de conséquence le mépris de la connaissance goethéenne. Quoique l'idée qu'à partir d'une lutte pour la survie puisse surgir quelque chose de nouveau est dépassée depuis belle lurette, elle s'est socialement maintenue et hante toujours des cervelles humaines. Sans en arriver aux forces qui configurent la vie, la recherche se contente d'hypothèses. Avec celles-ci on peut foncièrement calculer ce qui suffit aussi dans des conditions de cadres bien déterminées. Mais ce qui agit derrière une telle science à l'instar d'une force unitaire ce n'est pas l'esprit, mais plutôt l'industrie. « La gestion économique pénètre la science. » Comme a aussi cédé le lien intérieur unissant le standard du quantifiable extérieur du scientifique, lequel repose sur un simple convention.

« Si c'est de la démence, cela a pourtant de la méthode. » — avec cette citation de Hamlet le Dr. Schily commenta la situation actuelle. Au lieu de démence on pourrait parler, au sens du Pr. Swassjan, de débilité mentale. Ce qui se produit à l'heure d'aujourd'hui, ce n'est pas pensé à fond, mais plutôt le résultat d'une longue évolution dont répondent des êtres humains concrets. Cela vaut aussi pour ce qui concerne l'état d'esprit qui s'échauffe de nouveau contre l'homéopathie depuis quelques temps. Au moment où après la guerre, l'homéopathie gagnait une haute considération dans les études scientifiques et que la médecine usuelle lui disputait la préséance, un débat fut enflammé sur le placebo avec l'objectif d'expliquer une réussite patente par la billevesée — de la part d'une science qui n'était pas prête à y jeter un coup d'œil, ni à reconnaître des faits concrets. En outre le jugement porte : « Qui contredit monsieur Drost, n'ira pas plus loin. »

Avant la discussion conclusive en plenum, dans laquelle des participants surgirent du public au milieu de la réunion et présentèrent des idées d'avenir et des projets, *Clara Steinkellner*, l'organisatrice principale à côté de Thomas Brunner, récapitula les cheminements des idées multiples et largement ramifiées de ce congrès en quelques traits formant une esquisse idéale dans l'esprit de la *Dreigliederung*. De fait le congrès a toujours montré que la peur du virus qui a atteint l'humanité ne peut être surmontée que par de telles idées spirituelles réelles qui s'annoncent dans la volonté de l'être humain. La peur et l'ambition telles qu'elles sont inculquées dans le système éducatif actuel à l'être humain, comme des semblants de motivation dépourvues de fondement spirituel, rétrécissent la vie spirituelle, la mécanisent et l'anonymisent dans un « capitalisme académique ». La crise de la corona met cela à jour. La plupart des gens ne se croient plus capables d'un jugement personnel. Une libre vie de l'esprit doit être pour cette raison la source d'où jaillissent de nouvelles forces de vie pour les vies économiques et politiques. Or une telle vie de l'esprit a en revanche sa source dans l'individualité humaine, dans l'âme humaine où se rencontrent réalité de l'esprit et réalité matérielle, comme cela fut rédigé en mots, en paroles dans la méditation de la *Pierre de fondation* de Rudolf Steiner.

## Surmonter la peur du virus

Celui qui regardait autour de lui et écoutait attentivement, pouvait mobiliser une fois encore en conscience les forces de l'âme du penser, sentir et vouloir à l'appui de cette mise en ordre des domaines de la vie sociale, l'économie, le droit et l'esprit, ce qui fut l'affaire de cœur la plus profonde à la base de ce congrès et de cette manifestation de la vie de l'esprit. Car celle-ci n'est pas à coordonner par exemple à la tête et au système neurosensoriel, mais plutôt au métabolisme et donc à l'être humain du mouvement et du vouloir. Quoique aucune motion ou résolution commune ne fût rédigée et signée, de nombreux participants se sont renforcés dans leur immunité d'âme et d'esprit à partir des impulsions spirituelles qui leur ont été apportées dans leur vie individuelle et leur domaine d'activité, pour les répandre ensuite des forces de guérison contre la peur du virus.

*Die Drei* 12/2020.

(Traduction Daniel Kmiecik)